



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 2015

Elne – Plateau des Garaffes

Fouille programmée (2015)

Olivier Passarrius et Jérôme Benezet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32129>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Olivier Passarrius, Jérôme Benezet, « Elne – Plateau des Garaffes » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 15 juillet 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32129>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Elne – Plateau des Garaffes

Fouille programmée (2015)

Olivier Passarrius et Jérôme Benezet

- 1 En 2014, nous avons mené une campagne de sondages sur la zone non bitumée du plateau des Garaffes, aux abords de la cathédrale d'Elne. Ces sondages, réalisés alors dans le cadre du projet collectif de recherches « Villages d'hier, villages d'aujourd'hui en plaine du Roussillon » à l'emplacement supposé de l'église Saint-Étienne, ont permis de mettre au jour les vestiges assez abîmés de l'édifice de culte ainsi qu'une importante séquence stratigraphique se développant depuis le second âge du Fer jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ces vestiges, bien conservés, sont susceptibles de livrer des données nouvelles sur l'histoire de cette agglomération secondaire siège d'un évêché dès la fin du VI^e s. mais surtout apportent un éclairage nouveau à des problématiques scientifiques figées par le faible nombre d'opérations archéologiques récentes.
- 2 L'un des apports de cette opération est la mise en évidence d'une importante séquence stratigraphique avec des niveaux du second âge du Fer (V^e-IV^e s. avant notre ère), de l'Antiquité classique puis du Moyen Âge central avec ensuite une occupation ininterrompue jusqu'à nos jours. Les vestiges de l'Antiquité se matérialisent par d'épais remblais contenant exclusivement des indices d'époque romaine mais qui ont été mobilisés lors des travaux de construction de la cathédrale au XI^e s. Une maçonnerie, peut-être associée à un niveau de sol, pourrait également dater de cette période. On ne présente plus l'importance de ce site au cours du deuxième âge du Fer dans la plaine roussillonnaise : il constitue en effet l'une des principales agglomérations de cette région, seulement concurrencée par celle de *Ruscino*. L'occupation ancienne a été scindée en trois grandes phases chronologiques, en rapport avec la dynamique de son peuplement :
 - Une première fréquentation à l'âge du Bronze final est seulement attestée par quelques fragments de céramique modelée épars.
 - La « première agglomération » semble se mettre véritablement en place vers la fin du VI^e s. avant notre ère et se développe tout au long des deux siècles suivants, de -525 à -275 environ.

- Après une nette baisse de l'occupation, voire un hiatus dans les décennies centrales du III^e s., l'occupation reprend de façon très forte dans le dernier tiers ou dernier quart du siècle. Cette phase de « l'agglomération gauloise » (fin III^e-I^{er} s. avant notre ère) est très bien représentée, les vestiges des années 225-150 y étant majoritaires : elle pourrait ainsi correspondre à une période particulièrement florissante soulignée par les auteurs antiques.
- 3 Les vestiges mis au jour en 2014 s'insèrent bien dans la deuxième et la troisième période d'occupation de l'*oppidum*, mais la présence de la première pourrait s'y retrouver puisque le substrat n'a pas été atteint. Cette permanence de l'occupation que l'on peut supposer sur la longue durée est très rare dans la ville haute. Ici se concentrent apparemment les plus anciens vestiges, en plus dans un espace libre de toute construction, ce qui est peu fréquent en contexte urbain. Les vestiges de l'Antiquité romaine ont été observés seulement lors de la réalisation du sondage n° 3, sur une fenêtre d'un demi mètre carré seulement. Ailleurs, ils sont absents même si le mobilier résiduel est important dans les ensembles du Moyen Âge. En 2014, l'un des sondages a été implanté à l'emplacement supposé de l'église Saint-Étienne, localisé notamment grâce à un plan non daté que l'on attribue à la seconde moitié du XVIII^e s. Elle n'apparaît plus ensuite sur le plan cadastral napoléonien. La fouille a permis la mise au jour d'un mur qui semble présenter un plan semi-circulaire. Seul un tronçon de cette maçonnerie a été dégagé, elle s'engage ensuite vers le sud sous l'actuel monument aux Morts. La partie supérieure de ce mur est épierrée, jusqu'aux fondations, ce qui montre que sa destruction est tardive, sans que l'on puisse toutefois la dater précisément. Il devait être en relation avec un niveau de circulation qui a aujourd'hui disparu, certainement à cause de l'érosion ou de l'arasement du plateau. Cette fondation entame des remblais, médiévaux mais riches en mobilier antique, ainsi qu'un silo et un remblai, bien daté par le mobilier qu'il contient et par une datation radiocarbone, du XI^e première moitié du XII^e s. Cette « abside » est peut-être recoupée lors de la construction d'un puissant mur orienté nord-sud et les relations stratigraphiques entre les deux maçonneries n'ont malheureusement pas été comprises. La fouille a montré que le mur à abside est construit vraisemblablement dans une fourchette comprise entre le début du XI^e s. et le milieu ou la fin du XIII^e s. Il ne correspond pas, du moins dans cet état, à l'église mentionnée dans les textes, au X^e s. Il s'agit donc peut-être d'une reconstruction. Les sépultures sont rares mais notons la présence d'une inhumation peut-être en cercueil dont la fosse contenait du mobilier résiduel postérieur à la seconde moitié du XIII^e s. Dans le sondage n° 3, plus à l'est, une tombe, très abîmée, a été mise au jour. Elle représente les vestiges médiévaux les plus anciens, datés par radiocarbone entre le deuxième quart du VII^e s. et le milieu du X^e s. Il est difficile de croire qu'il s'agisse d'une sépulture isolée, en tout cas déconnectée à cette époque d'un lieu de culte. La cathédrale, du moins dans son état actuel, n'existant pas encore, elle pourrait attester la présence dans un périmètre proche de l'église Saint-Étienne. Cette information doit d'ailleurs être corrélée avec la présence, assez importante, d'ossements humains remaniés dans les structures médiévales les plus anciennes observées dans le sondage n° 1, c'est-à-dire dans le comblement des deux silos, scellés par le niveau d'occupation daté des XI^e milieu du XII^e s. À ce stade, seule la poursuite de la fouille permettra d'apporter de nouvelles informations. Nous privilégions cependant l'installation d'un édifice de culte entre le VII^e et le milieu du X^e s. (mais plutôt durant la seconde partie de la fourchette) en relation avec une première zone funéraire. Cette zone semble ensuite profondément perturbée par la

construction de la cathédrale, au XI^e s., qui va mobiliser d'imposants remblais et obliger peut-être à la reconstruction de l'église Saint-Étienne. Ces résultats ont motivé la réalisation d'une fouille programmée, portée par le Pôle Archéologique Départemental, sur une emprise d'environ 180 m². Cette année a donc été consacrée à la préparation de la fouille programmée qui démarrera en juillet 2016 pour se poursuivre au moins durant trois ans.

- 4 L'intervention réalisée en septembre 2015 consistait seulement à préparer la fouille programmée en réalisant le décapage mécanique et en procédant au blindage des parois et à la clôture du chantier. Le décapage a consisté à enlever une couche de remblais contenant des ossements humains disloqués et des céramiques d'époque contemporaine. Ce sédiment, individualisé lors des sondages réalisés en 2014, provient du démantèlement du cimetière mineur durant la première moitié du XIX^e s. Les remblais ont alors été répandus sur l'ensemble du plateau des Garaffes afin d'aplanir le terrain occasionnant ainsi en fonction des endroits et de la topographie initiale une couche allant de 10 à 50 cm d'épaisseur. Les vestiges ainsi mis au jour ont été nettoyés et individualisés avant d'être relevés en plan et en coupes stratigraphiques. Les secteurs de fouille mis en place sont délimités par deux maçonneries puissantes qui cloisonnent l'espace. Ces deux murs, de 1,30 m de largeur, forment un angle à l'extrémité est de l'emprise de fouille et on pense avoir également identifié à cet endroit le départ d'une autre maçonnerie. La fonction et la datation de ce bâti nous échappe pour l'instant, même si une mise en œuvre entre le X^e et le XIII^e s. semble probable. Ce qui retient notre attention, c'est bien entendu la largeur de ses murs et son emprise au sol relativement importante ce qui ne peut correspondre qu'à une fonction militaire ou ecclésiastique. Dans cette dernière acception, on y voit bien entendu celui d'un bâtiment religieux ou en lien avec le siège épiscopal (résidence, dépôt de récoltes...). De même, il est impossible aujourd'hui de se prononcer s'il s'agit d'un clôt couvert ou plutôt d'un enclos, l'emprise importante nous laissant assez sceptique sur la présence d'une couverture. On note également que ce bâti est orienté et respecte strictement le même axe que la cathédrale actuelle. Cette orientation est un choix délibéré car elle est en rupture avec la topographie du terrain respectée par les bâtiments actuels qui lui sont perpendiculaires ou parallèles mais aussi par les axes des murs des périodes antérieures (protohistoriques et antiques). On n'est actuellement pas en capacité de déterminer si les niveaux de sol ou d'occupation de ce bâti sont conservés. Lors de la pose des poteaux autoclaves destinés à maintenir le blindage des bermes, on a noté l'existence d'une stratigraphie différente entre l'extérieur de ce bâti et l'intérieur. À l'extérieur, la stratigraphie semble complexe avec des niveaux archéologiques structurés et la présence à environ 1 m de profondeur de plusieurs maçonneries liées au mortier de chaux, probablement antiques. À l'intérieur par contre, le sédiment est constitué de gravats et de couches de sables grossiers sur au moins 80 cm de profondeur. Cette différence dans la séquence stratigraphique laisse espérer la présence conservée de niveaux de sol ou de circulation au moins dans la partie nord du bâtiment ou de l'enclos.

Fig. 1 – Vue générale du sondage réalisé en 2014



En arrière-plan, le mur correspondant probablement à l'abside de l'église Saint-Étienne.

Fig. 2 – Vue générale de la fouille programmée



Durant la campagne de préparation de septembre 2015.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtonNZBWS9Gi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtzhB2Of9DTq>

Année de l'opération : 2015

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

AUTEURS

OLIVIER PASSARRIUS

Département des Pyrénées-Orientales

JÉRÔME BENEZET

Département des Pyrénées-Orientales